

## Résultats du bac : les mauvaises excuses du rectorat

Publié 14/07/2018 21:17

Mise à jour 14/07/2018 21:17

«Il s'agit de laisser du temps à un jury pour délibérer et ne pas faire les choses dans la précipitation. »

Quand à la veille des résultats du bac le 5 juillet, le rectorat de Rouen est interpellé sur les raisons de l'heure tardive à laquelle ont été proclamés les noms des candidats admis ou non au 1er tour, c'est en substance la réponse qui est apportée aux médias et aux candidats.

Que fallait-il comprendre ? Que dans les autres académies et notamment dans l'académie sœur de Caen, les jurys de baccalauréat ont été bâclés pour permettre une publication des résultats dès le vendredi matin ?

Renseignements pris, les jurys d'harmonisation, qui permettent de repêcher quelques candidats proches de la moyenne, n'ont pas eu plus de temps pour délibérer à Rouen qu'ailleurs. « *Les jurys se sont rassemblés à 13 h 30 le vendredi, cinq heures avant la proclamation des résultats* », assure Valérie Degoy, professeur de SVT au lycée Corneille à Rouen et représentante du Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNES).

Du coup, est-ce les correcteurs qui ont disposé de plus de temps pour corriger les copies ? Encore raté.

La dernière épreuve écrite du bac général, la SVT, était programmée le lundi 25 juin dans l'après-midi. Et comme les autres, les correcteurs ont dû entrer leurs notes dans le système informatique le mercredi 4 juillet, et ramener leurs copies le jeudi 5 au matin pour qu'elles soient à disposition des jurys. « *Nous avons toujours les copies sous la main lors des jurys d'harmonisation* », assure Valérie Degoy. Selon d'autres sources, la moulinette informatique qui digère l'ensemble des notes du bac aurait été déclenchée à Rouen dans la nuit de jeudi à vendredi, pour que les ordinateurs crachent les résultats le vendredi matin. Dans les autres académies, et à Caen notamment, cette moulinette a opéré dès le mercredi soir. « *Les calendriers n'étaient pas les mêmes entre Rouen et Caen* », assure Philippe Blin, de l'UNSA Éducation. Un décalage que le Rectorat a toujours a priori bien du mal à expliquer. Comme sûrement les raisons qui font qu'en cette fin de semaine, selon le syndicat, 300 collégiens de troisième n'avaient toujours pas de lycée d'affectation pour la rentrée.